

---

## LES SACREMENTS POUR LES MALADES UNE FORCE MERVEILLEUSE (2)



---

Dans un premier article sur les sacrements pour les malades, j'ai voulu souligner le renouveau sacramentel, voulu par le Concile Vatican II et concrétisé par la publication en 1972 d'un Rituel des sacrements pour les malades. Il n'existe pas un sacrement pour les malades, il en existe plusieurs, répondant aux situations diverses des chrétiens en état de maladie. Aujourd'hui je parlerai davantage du sacrement de l'onction des malades et du viatique.

### UNE PRÉSENCE DE JÉSUS

« L'onction est le sacrement de Jésus qui se rend présent au côté du croyant affronté à la dure épreuve de la maladie ou de l'âge, souligne l'abbé Paul Tremblay de Chicoutimi. L'expérience de la maladie et de l'entrée dans le soir de la vie peuvent en effet se révéler une épreuve bouleversante, une sorte de menace globale. Au plan humain d'abord : qu'advient-il de moi? que vais-je devenir? Au plan familial: il faut éventuellement faire face à la séparation, à l'hospitalisation, à la dépendance, à la solitude. Au plan social : la personne malade ou âgée a parfois l'impression que c'est tout son monde qui s'écroule. Tout cela devient une épreuve troublante pour la foi. Des interrogations multiples montent au coeur: 'Je n'ai pas mérité ça... Dieu est-il encore là? M'a-t-il abandonné? Ça ne vaut plus la peine de vivre...' L'onction est précisément le sacrement à offrir aux personnes ainsi troublées gravement par la maladie ou par l'âge, à tout individu placé dans une situation difficile telle, que pour la vivre, il a besoin de forces nouvelles. Dans cette situation, Jésus se rend présent au malade comme force dans l'épreuve, comme soutien, pour libérer du fardeau de la maladie. »

### L'ÉPREUVE DE LA MALADIE

« L'onction est donc à relier à l'épreuve de la maladie, non pas à l'épreuve de la mort ajoute l'abbé Paul Tremblay. Il n'est pas nécessaire que ce soit une maladie mortelle, il s'agit de l'épreuve d'une maladie grave qui perturbe profondément la vie d'une personne et son rapport aux siens, au monde, à Dieu. Pensons par exemple au bouleversement que peuvent entraîner une amputation, la perte de la vue ou de la parole, une dépression, une hémiplégie ou quadraplégie, l'alcoolisme. L'onction est le signe de Jésus qui vient au chevet du malade, le touche, le "relève" et le fait se tenir debout dans sa maladie. Ce n'est pas le sacrement de la guérison: l'onction n'est pas un traitement-miracle. Il faut comprendre comment Jésus "relève" le malade. Jésus favorise le vouloir-vivre, le vouloirguérir, comme il le faisait pour les malades mentionnés dans les évangiles. »

### JÉSUS RELÈVE LE MALADE

« Jésus relève le malade, continue l'abbé Paul Tremblay, en le conviant à refuser la tentation de se replier de plus en plus sur lui-même, à ne plus s'intéresser qu'à ce qui concerne ses besoins. Le malade a tendance à utiliser les autres autour de lui pour satisfaire ses besoins. Jésus le relève en stimulant sa capacité d'aimer dans une situation où l'amour pour les autres est profondément menacé. Il assure que cet amour désintéressé d'autrui est encore possible dans l'épreuve. C'est par cette capacité d'amour que le malade est, comme le bien-portant, témoin d'évangile. Car ni la souffrance ni la bonne santé ne témoignent par elles-mêmes du Dieu de Jésus mais l'amour que nous avons les uns pour les autres. Si l'onction est le sacrement du Dieu qui se rend présent aux personnes profondément bouleversées par une maladie ou par l'âge afin de les "relever", il faut se demander s'il est pertinent de proposer l'onction indistinctement à des groupes de personnes âgées ou handicapées, à des départements entiers de malades de longue durée dans des hôpitaux ou les maisons de soins. L'âge n'est pas de soi une maladie et chacun ne l'éprouve pas de la même manière. L'onction s'adresse à ceux et à celles qui sont gravement bouleversés par la maladie, un handicap, l'âge. »

## SÉRÉNITÉ ET COURAGE

L'on pourrait parler longuement de "grâces" ou de "bienfaits" attachés à la prière que fait le prêtre en imposant les mains sur les malades et en faisant l'onction sur leur front et à l'intérieur de leurs mains avec l'huile bénie : une paix, une sérénité, un réconfort, un courage, une réconciliation avec le Christ. Le sacrement apprend aux malades qu'ils ne sont jamais seuls dans leur souffrance, le Christ est avec eux, l'Église en prière aussi. Le Christ a voulu être présent à toutes nos situations humaines, même les plus douloureuses. L'onction nous redit son souci de nous libérer du mal et de nous entraîner dans la joie de rencontrer la tendresse d'un Père.

## LE VIATIQUE

C'est le "viatique" qui est le sacrement des mourants, le "sacrement de passage". C'est un sacrement des vivants : seuls des vivants peuvent recevoir les sacrements. Reçue à ce moment du passage vers le Père, la communion au Corps et au Sang du Christ a une signification et une importance particulière. Le Rituel rappelle l'obligation qui est faite de communier au moment de la mort. « Tous les baptisés qui peuvent recevoir la communion sont tenus de recevoir le viatique. » En effet, tous les fidèles en danger de mort quelle qu'en soit la cause, sont tenus par précepte de recevoir la sainte communion. Le Rituel précise dans quel ordre il convient de donner les sacrements en cas d'urgence. Si le péril de mort est très proche et que le temps fasse défaut pour donner tous les sacrements, on donnera d'abord la possibilité de recevoir le sacrement de pénitence, ensuite le viatique, puis l'onction. Si toutefois l'état du malade lui interdit de communier, il faut lui donner l'onction. Normalement c'est le viatique qui est le dernier sacrement. À l'heure de l'entrée dans la mort, il revêt une profonde signification: il est semence de vie éternelle et puissance de résurrection.

## RÉFLEXIONS À POURSUIVRE

Il serait heureux, à l'approche de la Journée mondiale des malades et par la suite, que l'on puisse prendre quelque temps pour réfléchir au sens profond des sacrements pour les malades. Quelle force merveilleuse nous pouvons trouver en la présence de Jésus manifestant sa bonté et sa compassion et "relevant" nos soeurs et nos frères bouleversés par la maladie ou par l'âge. Bonne semaine.

*+ François Thibodeau ym*

+ François Thibodeau, c.j.m.  
Évêque d'Edmundston

« Quelques mots de notre Évêque » (04 février 1998)